

Le Numéro

Cinq Sous



Le Numéro

Le Numéro

Le Numéro

Le Numéro

Le Numéro

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 4 JUILLET 1908

81ème Année.

Mérimée épistolier.

Chronique parisienne.

Un procès vient de rappeler l'attention sur les lettres de Prosper Mérimée : c'est un épisode nouveau d'une lutte déjà ancienne entre un érudit, bibliothécaire de l'Université, le croit, et une dame qui hérita de ces Anglaises, dernières et antiques compagnes de de l'écrivain archéologue. L'érudit prétend publier tout ce qu'il trouve; l'héritière veut empêcher qu'il ne publie. Et l'on plaide avec persistance.

Au point de vue purement historique et littéraire, le seul en l'espèce qui nous importe ici, nos vœux sont pour que l'érudit triomphe de l'héritière. Ou en serait-on si la deuxième génération prétendait conserver encore des droits sur les correspondances de gens célèbres, qu'un héritier ou une faiblesse a livrées aux soins d'inconnus? On n'a déjà que trop vu de ces lettres, triées, relues, émondées et reprises les correspondances illustres, et celle de Mérimée n'est point parmi les mieux épargnées. Sans compter ce qu'on a brûlé comme trop intime, on a raccourci les lettres à Panizzi, expurgé ça et là, et même, Dieu me pardonne! corrigé. Corrigé Mérimée!

Or, on ne saurait assez le redire, la seule manière de publier les papiers, quels qu'ils soient, d'un homme fameux, qu'il soit Michélet ou Mérimée, c'est de les publier en bloc, sans rien ôter, sans rien passer. Du reste, tout cela devrait être légué, avec les réserves que l'on voudrait pour la date de publication, aux archives ou aux bibliothèques. Personne n'a qualité pour intervenir dans la renommée d'un mort; et si l'on écrit ce qu'il ne fallait pas écrire, il eût tout. Il aurait dû se rappeler ce mot d'un fantaisiste : "Tout papier écrit est destiné à être un jour ou l'autre imprimé". Ou bien, avant sa mort, il aurait dû prier ses amis et ses amis de jeter au feu ce qu'il désirait anéantir. Une fois écrit dans la gloire, il appartient tout entier à tout le monde. C'est tant mieux ou tant pis pour lui.

Non pas que, dans le cas présent, la perte ou l'omission des lettres soit particulièrement grave. La mémoire de Mérimée ne saurait perdre à gagner beaucoup à ce qu'on accumule ou non les volumes de sa correspondance. Son grand mérite n'est point là. Il semble qu'il y ait deux sortes d'épistoliers : les uns, dont Gustave Flaubert demeure le plus admirable exemple, se livrent tout entier, avec une sorte de frénésie, joyeuse, et lisent leurs idées, leurs sentiments, leur douleur et leur joie s'épancher furieusement sur les pages qui s'accumulent sans compter; sans leurs lettres, la plus riche et la meilleure part d'eux-mêmes demeurerait incouvenue; Balzac et même, jusqu'à un certain point, le discret et mystérieux Delacroix, sont de cette race. D'autres, parmi lesquels se rait un Sainte-Beuve, sont toujours en garde, se sentent écrits, réservent leurs aveux, comptent leurs mots, insinuent, vont par demi-mots et par nuances; et Mérimée leur appartient avec son ton gourmé, sa phrase sèche, cet air de badinage perpétuel qui effleure à peine.

Il y a plus, il y a pire; il avait, l'illustre inspecteur des monuments historiques, écrit tant et tant de rapports officiels, que sa prose en garde la trace; le style de ses lettres fait l'intermédiaire entre la forme nette et sobre des petits émanés qui composent et la forme grise des documents officiels; il s'efforce, constamment. C'est qu'on n'est pas impunément fonctionnaire; le ciel est juste; il fait payer aux réguliers, en leur jetant l'estampille indélébile, ce qu'ils gagnent d'honneur ou de providence.

L'inspecteur Mérimée, le sénateur Mérimée, l'académicien Mérimée, composait un jour le préface pour la correspondance de Stendhal, qui n'eut jamais l'art d'accrocher les belles sinécures ou les places lucratives; rien n'est plus amusant que de comparer cette introduction aux lettres de Besle. Certes, celui-là n'était pas — ne voulait surtout pas être — un oisif et un phariseur; mais quel riche trésor

d'idées, d'impressions, quelles saillies franches, quel original et savoureux esprit, dans ces lettres naïves à l'admirable! C'est que Stendhal, le faux sceptique, bouillonnant, se sentait artiste et se révérait capable de tous les enthousiasmes et de toutes les boutades, sous son masque un peu pûtil de logicien et d'observateur du cœur humain. "Mussel aurait grommelé : "Le cœur humain, de qui? le cœur humain, de quoi?" Et de vrai, surtout dans les lettres intimes, c'est le cœur de l'écrivain même, en son esprit, qu'on cherche.

Mérimée, en vieux garçon, épique et prudent, fut avare de ces biens-là. Il ne fut garde national qu'après 1830, ne soutint le coup d'Etat que par les intrigues postérieures et clandestines du mariage espagnol, et celui que Goethe traitait, vers 1827, de "jeune indépendant", est, dès l'aurore, abruti son adolescence auprès d'un excellent ministre, comme il reposa ses vieux jours sur un fauteur du Luxembourg. Un tel homme pose en axiome que "personne n'écrit plus dans ce siècle de ter où les lettres se perdent et s'impriment, des confidences..." Il ne s'est jamais confié; il s'est défendu presque toujours. Cela n'a point contribué à lui faire sentir les choses et comprendre les gens, il écrivait, lui qui couvrait toutes les provinces de France : "Le peuple français est le plus prosaïque de tous." C'est à se demander s'il ne regrette point, par tout, toujours, ses bouquins et la rue de Lille, les scapars fins et les sautes académiques.

A l'âge où l'on admire surtout les écrivains, pour leurs défauts, j'étais avide d'interroger sur Mérimée un ami qui l'avait connu de fort près; je désignai suffisamment le nom de ce grand bibliophile lorsque j'aurais dit qu'il possédait le manuscrit de "Matteo Falcone". Dans son grenier, rue Soufflot, il aimait à conter qu'un jour, sur la plage de Cannes, il se promenait avec Mérimée, lorsque survint Victor Cousin. Tout de suite, le philosophe universitaire se mit à gesticuler, bavarder, exalter à son ordinaire, lâchant des dissertations, faisant des moulinets comme dans une chaire sorbonnique; Mérimée sanglé dans ses vêtements anglais, fumait par petites bouffées et regardait Cousin, du coin de l'œil, sans rien dire; à la fin, le tempéteux électricité, le piston du Juste-Milieu, s'en alla vers d'autres conquêtes. Alors Mérimée, retirant sa cigarette de ses lèvres et fixant ses regards glaucés à vingt pas devant lui, prononça tranquillement : "Il parle vraiment bien, ce bon Cousin; seulement, voyez-vous, mon cher enfant, il est un peu jobard". On peut se demander s'il n'est pas bon d'être parfois "un peu jobard". Seulement, il serait permis, si l'on pouvait, de choisir, plutôt que la manière de Cousin, celle de Flaubert.

La dictée de Compiègne.

Il paraît que le savant, M. Gaston Boissier, n'était pas très sûr (comme bien d'autres savants) de son orthographe. Le "Matin" raconte cette anecdote à l'appui.

M. Gaston Boissier, un matin, arrive tout joyeux chez Renan, son collègue à l'Académie française et au Collège de France :

— J'ai à vous annoncer, dit-il, un célèbre philologue, une nouvelle qui va vous humilier.

— Laquelle?

— Mes autographes se vendent plus cher que les vôtres.

— Ça ne m'étonne pas, répond Renan d'un air entendu qui en disait plus long que ses paroles. Mais comment les avez-vous?

— Hier, à la salle des ventes de la rue Drozot, on a mis aux enchères deux lettres, une de vous et une de moi. La vôtre a été adjugée à trois francs, et la mienne à cent sous.

— Vous ne m'apprenez rien, déclare Renan; je le sais. Mais il n'y a pas de quoi en être si fier : on connaît-ils la raison?

— Non.

— C'est qu'il y a dans votre lettre trois fautes d'orthographe.

Biscuits "Soda" croquants comme de bons Biscuits "Soda"

Uneeda Biscuit

Avec les repas, pour les repas, entre les repas

5¢ Ne se vendent pas autrement qu'en paquets à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

phes... Je l'ai là sur mon bureau, votre autographe vendu cent sous : c'est un de mes amis qui, se trouvant à la vente, et apercevant les perles faussées qui ornaient votre prose, a posé l'enchère, et se l'est fait adjuger. Il me l'a apporté aussitôt, en me disant : "Vous remettrez cette lettre à M. Boissier; si on la laissait circuler dans le public avec ses ornements grammaticaux, ça pourrait faire du tort à l'Académie française."

Et le "Matin" rappelle, à la décharge de M. Boissier, la fameuse dictée de Compiègne.

En 1868, à Compiègne, à la prière de l'impératrice Eugénie, des académiciens, en assez grand nombre, voulurent bien se soumettre à l'épreuve d'une dictée, forgée par Prosper Mérimée. (Cette épreuve avait été imaginée par le ministre de l'Instruction publique d'alors, Victor Duruy, lequel, pour montrer l'abus qu'il y avait à donner aux examens d'instituteurs, comme c'était l'habitude, des dictées difficiles, voulait prendre au défaut la science même des académiciens.) Pas un immortel ne se tira de l'épreuve à son honneur : pas un n'eût été reçu au brevet élémentaire. Quant à l'impératrice — qui avait déclaré ne pas comprendre qu'on fit des fautes d'orthographe, et qui avait pris part, elle aussi, au concours — sa copie était un écriu royalement garni : elle contenait quatre-vingt-dix fautes, graves ou légères, trois de plus que celle de l'Empereur.

Le colonel, le commandant, les capitaines et les lieutenants du régiment auquel appartient ce soldat seront tous punis de trois à sept jours d'arrêts. L'accusation portée contre le soldat a été : Violation du domicile d'un citoyen américain.

KING EDWARD HOTEL

(HOTEL DU ROI EDWARD)

—A—

NEW YORK

145 à 155 W. 47th St.

A toucher de Broadway.

"Le véritable Cœur de New York."

350 Chambres. 250 Bains Privés. Absolument à l'épreuve du feu.

TOUS LES AGREMENTS MODERNES.

Chambres seules (Eau courante), \$1.50.

Chambres seules et bain, \$2.00, \$2.50 et \$3.00.

Salon, Chambres à coucher et Bain, \$4.00 et plus.

Salon, Deux chambres à coucher et bain, \$5.00 et plus.

Pour chaque personne additionnelle dans la même chambre \$1.00 extra.

Ecrivez pour demander Livret.

PRIX SPECIAUX POUR L'ÉTÉ.

KING EDWARD HOTEL CO.,

John Hood, Prés. et Mgr.,

Agence de New Tift House, Buffalo et Royal Hotel, Hamilton, Ont.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

EN COREE.

Seoul, Corée, 3 juin — Un soldat japonais a pénétré, hier dans l'enceinte de la mission méthodiste américaine à Ping Yang et a frappé un concubine coréen à coups de baïonnette le pourchassant à travers la résidence du missionnaire.

Le consul américain, M. Sammon, immédiatement informé de l'affaire a porté une plainte auprès des autorités.

Par ordre du prince Ito, résident général japonais, le soldat coupable a été arrêté et immédiatement condamné à deux mois de travaux forcés.

Le colonel, le commandant, les capitaines et les lieutenants du régiment auquel appartient ce soldat seront tous punis de trois à sept jours d'arrêts.

L'accusation portée contre le soldat a été : Violation du domicile d'un citoyen américain.

La catastrophe de la mine de Rovsky.

Yusovo, Russie, 3 juillet — A la suite de l'explosion de grisou survenue hier dans la mine de Rovsky, un incendie a éclaté dans les galeries et menace de mort plus de deux cents ouvriers qui sont ensevelis vivants dans la mine. Les sauveteurs éprouvent le plus grandes difficultés à combattre l'incendie. Jusqu'ici 100 cadavres ont été ramené à la surface. Sur les soixante-quinze blessés qui ont été transportés hier dans les hôpitaux de la ville, dix sont morts et plusieurs sont à la dernière extrémité.

Une mère qui décapite ses enfants.

Kherson, Russie, 3 juillet — Une paysanne habitant un village voisin a été arrêtée ce matin sous l'accusation d'avoir coupé la tête de ses cinq enfants au moyen d'une hache.

La démission du cabinet japonais.

Tokio, 3 juillet — On s'attend en général à ce que le cabinet japonais donne sa démission demain à l'empereur.

La Presse Associée a appris aujourd'hui que le premier ministre, marquis Saionji, avait décidé ces jours derniers de donner sa démission, et en avait informé ses collègues, qui, à l'unanimité, avaient résolu de déposer leurs portefeuilles en même temps que le premier ministre.

On donne comme raison de la décision prise par le marquis Saionji, son état de santé qui depuis quelque temps laisse beaucoup désirer, mais en réalité on attribue cette résolution à des trépidations qui se seraient manifestées au sein du cabinet au sujet de la politique financière du premier ministre.

On ignore encore ce que fera l'empereur, mais il est probable qu'il acceptera ces démissions et qu'il chargera le marquis Katsura de former un nouveau cabinet.

Dans les milieux bien informés on affirme que cette crise ministérielle n'affectera nullement la politique générale du gouvernement et que le programme actuel sera exécuté dans ses grandes lignes.

Au Maroc.

Tanger, Maroc, 3 juillet — Le pacha d'Azamor, petite ville de la côte marocaine, ayant saisi un courrier, maltraité plusieurs personnes placées sous la protection de la France et commis divers autres actes hostiles, le général d'Amade, commandant les forces françaises au Maroc, a envoyé un

Le feu à l'Opéra Royal de Berlin.

Berlin, 3 juillet — Un incendie a éclaté ce matin à l'Opéra Royal. Le feu a été causé par des étincelles s'échappant d'un fourneau de plombier installé dans les quatrième galeries, où quelques réparations sont faites avant l'ouverture de la saison.

Les flammes gagnèrent rapidement le toit qui fut bientôt embrasé, mais les pompiers réussirent à circonscrire les progrès de l'incendie avant qu'il eût causé d'autres dégâts à l'édifice. Les dommages matériels ne sont pas très élevés, mais il est probable que l'ouverture de la saison d'opéra, qui était fixée au 16 août, sera retardée de quelques jours.

Un manifeste révolutionnaire mexicain.

Los Angeles, Cal., 3 juillet — Une copie d'un manifeste révolutionnaire mexicain, daté de Los Angeles, le 15 mai, et portant les signatures de Ricardo Flores Magón, Antonio L. Vilareal, Enrique Flores Magón, Liberado Rivera, Manuel Latria et Praxedis Guerrero, a été portée hier à l'attention des autorités de cette ville.

Les trois premiers signataires du manifeste sont actuellement écroués dans des prisons américaines sous l'accusation de violation des lois de neutralité.

Le manifeste conjure le peuple mexicain à se soulever et à commencer "le grand combat pour la liberté". On y remarque les expressions suivantes : "un homme a dirigé les destinées du pays pendant trente ans; la soldatesque a été organisée dans le but de massacrer les travailleurs; notre sol national a été donné à des aventuriers étrangers"; etc.

Ce document se termine sur ces mots : "Mexicains, aux armes; réforme, liberté et justice".

Plusieurs milliers d'exemplaires de ce manifeste ont été introduits clandestinement au Mexique et distribués parmi la population ouvrière.

Tremblement de terre en Galifornie.

Los Angeles, 3 juillet — Une légère secousse sismique a été ressentie ce matin à Los Angeles. On ne signale pas de dommages.

San Francisco, 3 juillet — La population de cette ville a été mi-

Magasin Fermé Samedi, 4 Juillet.

LAZARD

Complets se Blanchissant Pour Garçons.

Costumes Etoiles, Marins, Norfolk, Etoiles, Blancs et de Fantaisie.

1.45 Pour Costumes de 20 et 25.

1.95 Pour Costumes de 30 et 35.

2.95 Pour Costumes de 40 et 45.

La Vente des Complots en Laine pour les garçons se poursuit toujours.

C. LAZARD & Co., S.A., 604-606 Rue de Canal.

re en émoi ce matin, par un tremblement de terre.

La secousse très légère n'a duré qu'une ou deux secondes et n'a pas causé de dégâts.

Nouveaux troubles à Tabriz.

Tabriz, Perse, 3 juillet — Après une courte armistice les troubles ont repris avec un nouvel acharnement entre réactionnaires et révolutionnaires et à l'heure présente les rues de Tabriz sont transformées en champ de combat.

Hier après-midi les révolutionnaires avaient hissé un drapeau blanc sur la maison qui leur sert de quartier général et manifesté l'intention de se rendre, mais la populace réactionnaire profitant de cette suspension des hostilités pour piller et détruire de nombreux magasins.

Ce que voyant les chefs révolutionnaires rappent leurs hommes sous les armes, de nouvelles barricades furent élevées et un combat sanglant ne tarda pas à s'engager.

Tous les étrangers ont été déployés devant leur portes le pavillon de leur nation, et ces emblèmes ont suffi pour tenir jusqu'ici la populace en respect.

Le pain et la viande commencent à manquer dans la ville, et si les troubles se poursuivent encore quelques jours, une famine complète ne tardera pas à régner.

A ST-PETERSBOURG.

St-Petersbourg, 3 juillet — Senor Manuel Quizon, un membre de la Chambre philippine, est arrivé ces jours derniers à St-Petersbourg dans le but d'étudier le système parlementaire russe et en particulier les travaux de la Douma. M. Quizon est accompagné par son secrétaire particulier, M. Rodgers.

BIJOUX, MISE, 12 JUILLET 1908.

MONSIEUR M. TEBAUT (L'Homme Qui Rit)

Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point vous en faire une idée fautive. Homme Qui Rit? Sans être, moi-même, réformé de la seule manière possible, j'ai accompli complètement l'usage de l'ennemi, excepté par les situations. Je suis Français à la fois par tant de monde dans le dégoût que j'ai vu ment pour de l'ennemi comme botteuse. Prenez une belle fille allemande; voyez ses yeux; elles ont de la couleur de vos de l'ennemi; son haleine a le parfum de la violette. Elle dit "Brewa Beer", une botteuse renommée en Allemagne. Pas d'ennemi contenté le geste de la malice. Prenez la lettre typographique; Prenez seulement à un bureau mal tenu, et à un employé malpropre mettant de la glace sur les lèvres dans l'ennemi d'une glorieuse suite. Pas d'ennemi dans la machine. Le peuple devrait prohiber les prohibitionnistes.

Bien à Vous. PETER PARLEY.

W. G. TEBAUT,

217 à 223 RUE ROYALE,

NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

VOULEZ-VOUS UN

PIANO

DE PREMIERE CLASSE

On voit autre instruments de Musique

Les meilleurs sont

Steinway, Moller, Chick, Eschbach, Focher, Schenker, Schenker, Schenker

Jouez de Piano Apollo, 88 Notes

(Vous avez tout le Piano et vous vendez à conditions meilleures)

GRUNEWALD,

735 RUE CANAL.